**Cahier des charges**

Travail de Bachelor 2020

**Original Journalistic Information Label and Traceability**

Etudiant : Nicolas Solioz

Professeure : Nicole Glassey Balet

Table des matières

[Introduction 3](#_Toc33455675)

[Contexte 3](#_Toc33455676)

[Problématiques 4](#_Toc33455677)

[Critères d’analyse 4](#_Toc33455678)

[Sécurité 5](#_Toc33455679)

[Travail à effectuer 5](#_Toc33455680)

[Planification 5](#_Toc33455681)

[Echéancier 5](#_Toc33455682)

[Rendus 5](#_Toc33455683)

[Conclusion 5](#_Toc33455684)

[Sources 6](#_Toc33455685)

[Travaux cités 6](#_Toc33455686)

# Introduction

Ce travail de Bachelor s’effectue en complément du projet de recherche « Original Journalistic Information Label and Traceability » actuellement en étude à l’institut informatique de gestion. Il représente la suite du travail de Bachelor réalisé en 2019 par Nicolas Piguet « Vizualising the spread of Fake News on social media ».

# Contexte

Les avancées technologiques nous donnent accès à une richesse d’information historiquement inégalable. La popularisation des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook a contribué à cette explosion du partage d’information. Or, dans cet océan de données se cachent des fausses informations. La facilité accrue de devenir créateur de contenu donne la possibilité à n’importe quel quidam de publier des informations qui ne sont pas avérées. La machinisation de la création de fausses informations ou de « fake news » a été observée notamment lors des élections américaines de 2016. En effet, plusieurs faux profils de républicains ont été créés par des russes sur Twitter afin de propager des fausses informations concernant la course présidentielle américaine (Watts, 2017). Cette stratégie s’est montrée efficace, car si le cerveau humain reçoit plusieurs fois la même information, il l’interprète comme étant véridique (Vandal, 2019). Ainsi dans cette époque où le partage de fausses informations est devenu dangereusement simple, comment peut-on s’assurer que le texte qu’on lit est de confiance ?

La solution proposée par ce travail est la suivante : mettre en place un label certifiant l’originalité et la qualité d’un contenu journalistique. L’idée est d’offrir aux médias un outil qui vérifie si leurs articles répondent à certains critères journalistiques : qualité du contenu, originalité, provenances des sources etc. Si l’article répond à toutes les exigences de l’outil, il obtient une certification cryptée et non duplicable. Comme les livres et leurs ISBN, une fois certifiées les articles auraient leur propre identifiant unique.

Une image contenant capture d’écran

Description générée automatiquement

Figure 1 - Processus envisagé de certification et publication labellisée (Institut Informatique Gestion)

L’intérêt pour la mise en place d’un tel label a été démontré dans un rapport sur l’avenir des médias partagé par la Commission fédérale des médias (COFEM, 2020). Dans les « focus groupe » menés par l’institut informatique de gestion, le lectorat a également montré un intérêt pour la labellisation des articles de presse (Institut Informatique de Gestion, 2020). Ainsi, la mise en place d’un tel outil répondrait à un besoin établi.

# Problématiques

## Critères d’analyse

Afin de déterminer quels articles répondent aux critères d’un contenu journalistique de qualité, il faut établir les conditions d’obtention du label. Lors des focus groupe menés par l’institut informatique de gestion, nous avons relevé que plusieurs éléments contribuent à la perception de la qualité d’un article :

* Présence des sources
* Présence d’un chapô, d’un titre et d’une image
* Respect des droits d’auteur
* Mention d’un organisme étatique
* Originalité du contenu
* Réputation de l’auteur
* Etc…

L’originalité du contenu peut être déterminé avec des outils de détection de plagiat. Or, certains de ces outils ne sont pas gratuits ce qui peut empêcher des journalistes de proactivement chercher la labellisation. De plus, avant de choisir un outil de détection de plagiat, il faut analyser la qualité de cet outil et son objectivité. Finalement, nous devons décider du seuil de plagiat que nous autorisons pour la labellisation. Si un journal mensuel décide de parler d’un événement déjà publié dans un quotidien, il est possible que son score de plagiat soit élevé car certains mots clés se répéteront.

La difficulté de ce travail consistera également à sélectionner d’autres critères d’analyse et leur donner un degré de pondération objectif et facilement quantifiable. Cela sera problématique par exemple pour la réputation d’un auteur. Nous pouvons imaginer lier un score de confiance à un auteur si celui-ci possède déjà plusieurs articles labellisés, mais cela empêcherait les nouveaux auteurs d’obtenir la certification ce qui peut être un frein au déploiement de cet outil.

De plus, la pondération des critères doit être étudiée. Si nous sélectionnons plusieurs critères, il est vital de déterminer lesquels sont essentiels à l’obtention du label. Nous pouvons décider par exemple que l’originalité du contenu est plus importante que la présence d’un chapô dans l’article.

Ces critères doivent être étudiés et décidés en partenariat avec différents partenaires issus du milieu des médias et des universités journalistiques et cela afin de mettre en place un système qui fonctionne pour tous les articles, peu importe la répartition démographique du lectorat.

## Sécurité

Le but principal de ce projet est d’offrir un outil permettant d’améliorer la confiance du lectorat. Nous devons donc mettre en place un outil qui lui aussi est digne de confiance. Ainsi, le besoin de sécuriser chaque étape de la labellisation est nécessaire afin d’empêcher une utilisation frauduleuse de la certification. Nous pouvons déterminer quelques risques potentiels :

* Risque d’accès à la base de données : En ayant accès à la base de données contenant les clés de certification des articles, n’importe quelle personne pourrait émettre des labels. Cela éroderait la confiance du lectorat.
* Risque de réutilisation de l’image du label : Pour montrer au lectorat qu’un article est labellisé, nous allons utiliser une image. Or, cette image peut être facilement téléchargée est réutilisée dans un article non-certifiée. Afin de lutter contre ce risque, il est important de lier une image à une clé de chiffrement. Nous pouvons par exemple générer une image avec une clé unique à la fin du processus de chiffrement et offrir au lectorat la possibilité d’introduire l’URL de l’article pour déterminer si ce dernier est bien certifié.
* Risque de génération d’une clé d’identification : Accompagner l’image du label avec une clé d’identification nous exposera à un nouveau risque. En effet, si on connaît la longueur de la clé de chiffrement et son contenu, il est aisé de générer une nouvelle clé même si celle-ci ne se retrouvera pas dans la base de données.
* Risque de modification forcée de la réputation : Si nous décidons d’utiliser la réputation d’un auteur comme critère de labellisation, nous nous exposons à un risque de compétitivité malhonnête. Car, il est envisageable que des tiers exploitent notre algorithme afin de faire chuter le score de réputation d’un journal tier, l’empêchant ainsi d’obtenir la certification. Nous devons donc faire attention à la mise place de nos critères d’analyse.
* Risque de modification d’un article : Il est fréquent que les médias éditent leurs articles déjà publiés. Il est important de traquer ces modifications afin de déterminer si l’article mis à jour mérite toujours la labellisation. Nous pouvons par exemple autoriser les petites modifications, comme pour l’édition de fautes d’orthographes ou de coquilles. Or, l’insertion de nouveaux paragraphes par exemple devrait nécessiter une nouvelle labellisation.

La sécurité de ce projet est un aspect primordial qui devra être au cœur de la réflexion afin de développer un outil de qualité.

## Base de données

L’outil de labellisation

# Travail à effectuer

# Planification

# Echéancier

# Rendus

# Conclusion

Il est difficile de prédire avec exactitude le déroulement d’un projet de cette envergure. La durée de chaque sprint a été déterminée de manière approximative, en prenant en compte la durée limite de 360 heures fixée par le contexte académique du travail de Bachelor. Puisqu’il est important de pouvoir délivrer un POC à la fin du travail, l’étape de développement est considérée comme la phase la plus importante et donc celle nécessitant le plus d’heures de travail. Nous nous permettrons néanmoins d’augmenter ou réduire la durée de certaines tâches en fonction de l’avancée du projet.

# Sources

# Travaux cités

COFEM, C. f. (2020, Janvier 20). *Services de streaming et plateformes: défis pour les médias et le public en Suisse*. Récupéré sur emek.admin.ch: https://www.emek.admin.ch/fr/actuel/apercu/

Institut Informatique de Gestion. (2020). *Traceable Original Journalistic Content (TOJC), Meeting 13.02.2020.* Sierre: Institut Informatique de Gestion.

Vandal, G. (2019, Juin 17). *À l’ère de la désinformation*. Récupéré sur lesoleil.com: https://www.lesoleil.com/chroniques/gilles-vandal/a-lere-de-la-desinformation-030aa45f522702239f835ac1db1c4132

Watts, C. (2017, Avril 3). *How Russian Twitter Bots Pumped Out Fake News During The 2016 Election*. Récupéré sur npr.org: https://www.npr.org/sections/alltechconsidered/2017/04/03/522503844/how-russian-twitter-bots-pumped-out-fake-news-during-the-2016-election?t=1582530019453